

Purâṇa qui commence au septième chapitre, stance 13, et qui remplit la fin du livre premier, Sûta est le narrateur principal d'un récit où les personnages du Mahâbhârata sont les interlocuteurs de nombreux dialogues qui sont tous, en définitive, placés dans la bouche du Barde. Voilà pourquoi, quand un de ces interlocuteurs secondaires a cessé de parler, les copistes ont soin d'indiquer que Sûta reprend le fil du discours, lequel s'adresse alors à Çâunaka et à ses Rîchis, et ils le font soit en inscrivant après le dialogue qui s'achève la formule ordinaire : « Sûta dit, » soit en commençant la stance qui doit être placée dans la bouche de Sûta par une particule qui signifie *voilà* ou *ainsi*, et qui sert en quelque façon de guillemet final pour tout ce qui précède.

Quand Sûta, au commencement du chapitre dix-huitième, a terminé l'histoire de Parîkchit, et répondu ainsi à la question que lui avait adressée Çâunaka, les Rîchis, ou les sages inspirés dont ce Brâhmane est le chef, le prient de leur raconter l'histoire de Bhagavat, que cette introduction les a préparés à entendre. Le Barde expose en conséquence les faits qui attirèrent à Parîkchit la malédiction d'un Brâhmane, la détermination que prit ce roi de mourir près du Gange, et l'arrivée de Çuka, fils de Vyâsa, qui vint s'asseoir au milieu des sages auxquels Parîkchit avait fait connaître son dessein. Il dit que le roi profitant de l'arrivée de ce grand solitaire, lui demanda de lui exposer ce que doit entendre l'homme qui veut mourir. Cette question termine le chapitre dix-neuvième du premier livre, et le second livre s'ouvre par la réponse de Çuka, qui déclare à Parîkchit que ce qu'il y a de plus important à connaître, c'est l'histoire de Bhagavat, qu'il tient lui-même de Vyâsa, et qu'il va lui raconter ⁽¹⁾.

¹ Il y a ici, entre la stance 8 du chapitre I de ce livre, et la stance 14 du

chapitre IV du livre premier, une contradiction que je n'ai pu jusqu'à présent